

LE COMBAT DE SAINT-CAST.

ARGUMENT.

Au mois de septembre 1758, les Anglais firent une descente à Saint-Cast, au nord de la Bretagne. Cette expédition se liait à un vaste plan dont l'objet principal était d'assurer à l'Angleterre la navigation de la Manche, et d'opérer une diversion en faveur des armées d'Allemagne, ses alliées, en alarmant la France et en l'obligeant à employer des troupes considérables à la défense de ses côtes. La défaite du général Bligh et des huit mille hommes qu'il commandait, dont trois mille furent tués ou pris par le général Morel d'Aubigny, de la noble famille normande de ce nom, fit abandonner le système d'invasion¹.

Le combat de Saint-Cast donna lieu à un événement peut-être unique dans les annales de la guerre. « Une compagnie de bas Bretons des environs de Tréguler et de Saint-Pol-de-Léon, dit le petit-fils d'un témoin oculaire, marchait pour combattre un détachement de montagnards gallois de l'armée anglaise, qui s'avancait, à quelque distance du lieu du combat, en chantant un air national, quand tout à coup les Bretons de l'armée française s'arrêtaient stupéfaits : cet air était un de ceux qui tous les jours retentissaient dans les bruyères de la Bretagne. Electrisés par des accents qui parlaient à leur cœur, ils cédèrent à l'enthousiasme, et entonnèrent le refrain patriotique; les Gallois, à leur tour, restèrent immobiles. Les officiers des deux troupes commandèrent le feu; mais c'était dans la même langue, et leurs soldats semblaient pétrifiés. Cette hésitation ne dura pourtant qu'un moment; l'émotion l'emporta bientôt sur la discipline : les armes tombèrent des mains, et les descendants des vieux Celtes renouèrent sur le champ de bataille les liens de fraternité qui unissaient jadis leurs pères.

« Sans oser garantir ce fait, ajoute M. de Saint-Pern, nous déclarons qu'il nous a été raconté par plusieurs personnes dont l'opinion peut faire autorité, et qu'il est traditionnel dans le pays². » Le chant qu'on va lire le confirme.

¹ Smolett, *History of England*, p. 675 et 682.

² *Combat de Saint-Cast*, par M. de Saint-Pern Couëtan, député de Dinan (1856), p. 50 et 51.

XV

EMGANN SANT-KAST.

(Ies Kerne.)

I.

Breiz ha Bro-zàoz enebourien,
Evit-ho bout amezeien,
A zo bet laket er bed-men
D'en emfibla da virviken.

Pa oann kousket, enn nozvez all,
E kleviz son ar c'horn-buhal,
Son ar c'horn-bual, e koat-sal :
— « Ho ! Saozon ! Saozon ! Saozon fall ! »

Ha dal' ma saviz antronoz,
Gweliz oc'h erruout ar zaoz ;
Gweliz ho soudarded erru :
Stèrnou alaouret, dillad ru.

War ann od ha pa oant ledet,
Gweliz o tont ar C'hallaoued,
Dobigni gant-he 'r penn kenta,
He glenv noaz enn he zorn gant-ha.

— Arog ! a lare Dobigni,
Na dec'ho nekun ouz omp-ni !
Ai ta ! va fotred doc'htu !
Arog d'am heul ! ha pegomp du ! —

Ar C'halloued a respontaz
Holl war cunn dro, pa he glevaz :
— Deomp gand Dobigni troad-oc'b-troad ;
Denjentil eo kouls ha potr mad ! —

XV

LE COMBAT DE SAINT-CAST.

(Dialecte de Cornouaille.)

I.

Les Bretons et les Anglais voisins, mais pas moins ennemis, ont été créés et mis au monde pour s'entrebattre à tout jamais.

Comme je dormais, l'autre nuit, un son de trompe retentit, retentit, dans le bois de la Salle : « Saxons ! Saxons ! maudits Saxons ! »

Le lendemain, en me levant, je vis les Anglais arriver, je vis arriver leurs soldats : harnois dorés et habits rouges.

Quand ils furent rangés sur la grève, en bataille, j'aperçus les Français allant à leur rencontre, d'Aubigny à leur tête, l'épée nue à la main.

— En avant ! cria d'Aubigny ; il ne nous en échappera aucun ! Courage ! allons, mes braves enfants, en avant ! suivez-moi ! et ferme !

Les Français répondirent tout d'une voix à son appel : — Suivons d'Aubigny pied à pied ; il est gentilhomme et bon compagnon. —

470

Pe oa Dobigni enn emgann,
 Ne oa den, na braz na bihan,
 Na zigore he zaoulagad
 Oc'h he welet o leuskel goad.

He vleo, he zremm, hag he zillad
 Ne oant penn-da-benn nemed goad
 Distrinket demeuz ar Zaozon,
 Drema treuze d'he ar galon.

Hen a welet, war ann daehen,
 Reiz he galon, huel he benn,
 Heb muia van d'ar bolodou
 Evel pa vijent bet stoufou.

II.

Potred Breiz-izel a gane,
 O tont war ann daehen netize :
 — « Neb en deuz goneet teir gwec'h,
 « A c'honeo n'euz fors pet kwech !

« E Kamared, enn amzer-hon
 « E oa diskennet ar Zaozon ;
 « Bragal a reent, war ar mor,
 « Gant ho gweliou gwenn-kann digor ;

« Gant tennou kouezjont war ann od,
 « Evel ma vijent kudenod ;
 « Deuz pevar mil e oant eno,
 « Na zistroaz hini d'he vro.

• E Guidel e oent diskennet,
 • E Guidel e douar Gwennet ;
 « E Guidel int bet douaret
 « Evel ma oant e Kamaret.

Quand d'Aubigny en vint aux mains, il n'y eut personne, grand ou petit, qui n'ouvrit de grands yeux en le voyant verser le sang.

Ses cheveux, son visage et ses habits étaient tout couverts de sang, de sang qu'il tirait aux Anglais en leur perçant le cœur.

On le voyait, sur le champ de bataille, le cœur calme, la tête haute, pas plus ému par les boulets que s'ils eussent été des bouchons.

II.

C'est alors que les hommes de la basse Bretagne venaient au combat, en chantant : « Celui qui a vaincu trois fois vaincra
« toujours !

« A Camaret, dans ces temps-ci, les Anglais ont fait une
« descente; ils se pavanaient sur la mer, sous leurs blanches
« voiles gonflées;

« Ils tombèrent sur le rivage, abattus par nos balles, comme
« s'ils eussent été des ramiers; de quatre mille qui débarquè-
« rent, il n'en retourna pas un seul en Angleterre.

« Ils ont fait une descente à Guidel, à Guidel, au pays de
« Vannes; à Guidel, ils sont enterrés, comme ils l'ont été à
« Camaret.

172

« E bro Leon, rag enez-c'hlaz,
 « Gwech-all, e oant diskennet c'hoaz;
 « Kemend a c'hoad defant losket
 « Ken a oa ar mor glaz ruiet.

« N'euz, e Breiz, na boden, na bern
 « E-lerc'h na gaver ho eskern;
 « Koun ha brini oc'h ho sachat,
 « Glao hag avel oc'h ho c'hannat. » —

Arserien bro-Zaoz pa glevjont,
 Gand estlamm arzao a rejont;
 Ker kaer ann ton hag ar c'homzaou,
 Ken e oant bamet o selaou.

— Arserien Bro-Zaoz, leveret,
 Skuiz oc'h eta, pa ehaned ? »
 — N'ed omp ked skuiz, pa ehanomp,
 Kouls ha re-hont, Bretoned omp! —

Oa ked ho c'homz peur-lavaret :
 — Gwerzet omp ! tec'homp kuit, potred ! —
 Hag ar Zozon prin d'ho listri ;
 Hogen na dec'haz nemet tri.

III.

Er bloavez-ma mil-ha-seiz-kant
 Hag eiz onspenn hag hanter-kant,
 D'ann eil lun a viz gwengolo,
 Oa trec'het ar Zozon er vro.

Er bloavez-ma, evel a gent,
 Ema int bet laket enn ho hent.
 Evel eur bar grizil er mor,
 Ar Zozon, bepred, enn Armor.

« Au pays de Léon, en face de l'île Verte, jadis ils descen-
 « dirent aussi; ils répandirent tant de sang, que la mer bleue
 « en devint rouge. »

« Il n'y a pas, en Bretagne, une butte, pas un tertre qui ne
 « soient faits de leurs ossements, que les chiens et les cor-
 « beaux se sont disputés, que la pluie et les vents ont blan-
 « chis. » —

Les archers d'Angleterre, en entendant ces chants, restè-
 rent immobiles d'étonnement; si belles étaient la mélodie et
 les paroles, qu'ils semblaient charmés.

— Archers d'Angleterre, dites-moi, vous êtes donc las,
 que vous vous arrêtez ?

— Si nous nous arrêtons, nous ne sommes point las; nous
 sommes Bretons comme ceux-ci. —

Ils n'avaient pas fini de parler : — Nous sommes trahis !
 fuyons, soldats ! —

Et les Anglais de s'enfuir au plus vite vers leurs vaisseaux ;
 mais il n'en échappa que trois.

III.

En cette année mil sept cent cinquante-huit, le second
 lundi du mois de la *paille blanche* (septembre), les Anglais
 ont été vaincus dans ce pays.

En cette année, comme devant, ils ont été mis au pas.
 Toujours comme la grêle dans la mer, (fondent) les Anglais en
 Bretagne.

NOTES ET ÉCLAIRCISSEMENTS.

Si l'on en croit le poète populaire, ce seraient les Bretons d'Armorique et non les Bretons gallois qui auraient marché au combat en chantant, et ce seraient l'air et les paroles de leur chant qui auraient fait tomber les armes des mains de leurs frères de sang et de lèvrès, comme dit l'Écriture. On choisira entre la tradition recueillie par M. de Saint-Pern et celle de l'auteur breton ; mais ce qu'il y a de très-remarquable, c'est que la mélodie du *combat de Saint-Cast*, qui devait être celle des strophes mises par le poète dans la bouche des soldats armoricains, est populaire à la fois en Bretagne et dans le pays de Galles ¹ : les diverses défaites des Anglais dont ces strophes rappelaient le souvenir sont celles de 1486, de 1694 et de 1746. Il paraîtrait aussi, d'après notre poète, que les officiers anglais de la compagnie des archers gallois auraient attribué à la trahison, et non au patriotisme réveillé par l'identité de langage et d'airs nationaux, le refus de marcher de leurs soldats. Faut-il croire que cette détermination décida les ennemis à fuir ? Cela n'est guère probable ; mais l'armée française et la marée montante concoururent bien certainement à les empêcher de regagner leurs vaisseaux, et la plupart furent faits prisonniers. On ne dit pas si les Gallois furent du nombre ; dans cette hypothèse, on n'en peut douter, leurs frères d'Armorique auront adouci leur captivité, comme ils devaient eux-mêmes, trente-cinq ans plus tard, adoucir celle des Bretons prisonniers des Anglais.

Il y a plusieurs versions du *combat de Saint-Cast* : l'une d'elles m'a été procurée par M. Joseph de Calan, arrière-neveu d'un des officiers bretons qui se distinguèrent le plus dans la bataille.

¹ Le *siège de Guingamp* (1486) se chante sur le même air, voyez les *Mélodies originales*, 1^{re} partie, n° 6, à la fin du second volume.